

## Les personnages du volume I dans l'ordre d'apparition

Avertissement : ce roman est la suite de *Nozze nere* [1], paru en juin 2015 aux Editions du Caïman. Pour rappel, ou pour les lecteurs prenant l'histoire en cours, voici résumé le rôle joué par les différents protagonistes du premier tome :

### *Antoine, dit le Mystique :*

Marié à Yolande, deux enfants Abel et Moïse. Jardinier à l'abbaye des sœurs de Sainte-Marie. Cette communauté apprécie son humilité, l'efficacité de son travail et la ferveur de ses prières. Mais c'est un homme pervers et cruel envers ses enfants qu'il fouette régulièrement. Quand ceux-ci s'enfuient définitivement de leur domicile, il reporte sa violence sur sa femme.

Il se sent investi d'une mission divine : il élimine Pauline Baldacco, son mari M. Simon Baldacco et sa sœur Marie Fuzi en incendiant leur ferme. Cela passe pour un accident domestique. Il assassine aussi Chantal dans son bain au lait d'ânesse et son mari Dominique en trafiquant les freins de sa voiture provoquant la chute de sa Mercedes au fond d'un précipice. Ces morts passent pour des accidents après une enquête bâclée. Il tue Gisèle d'un coup de couteau dans le ventre. En se débattant elle lui griffe le visage. Aucune piste ne mène vers l'assassin. Il étouffe Jean Ba, élevé par une nourrice, Georginette, dans son berceau lorsque Toto, le fils de celle-ci tue le Mystique avec le fusil de son père.

*Marie Fuzi, Pauline et Simon Baldacco :*

Marie et Pauline sont sœurs, cette dernière est mariée à Simon Baldacco. Ces trois personnes âgées meurent dans l'incendie perpétré par le Mystique.

*Paul Terraré :*

Le plus jeune sénateur de France à vingt-sept ans, homme dont la réputation est sulfureuse, tant professionnelle que sexuelle. Il se marie avec Isabelle Quolici. Lors du banquet il meurt empoisonné. On retrouve dans sa poche une montre à gousset.

*Isabelle Quolici :*

A épousé le sénateur Paul Terraré qu'elle connaissait depuis la fac. Veuve le jour de ses noces. Elle confie à Falcone sa peur de la solitude qui l'a poussée à se marier.

*Marie-Ange Bloc, dit MAB :*

Rédactrice en chef de Corse Matin, elle est invitée au mariage et assiste à la mort du sénateur.

*Le commandant Francesco Falcone :*

Exerce à Porto-Vecchio, il est appelé pour enquêter sur la mort du sénateur. Il est secondé par des adjoints de choc :

*Lieutenant Teter :*

Hacker de haut vol, un gros bonhomme qui prolonge ses investigations sur le web quand il rentre chez lui avec son groupe, HAND.

*Lieutenant André Ortis :*

Un flic strict et méthodique qui fait avouer les coupables, même les plus endurcis.

*Lieutenant Martin Pronelli :*

Une montagne de muscles, un combattant redouté féru de Taekwondo

*Fabienne Léonili :*

Procureure travailleuse et énergique, a été proche du lieutenant Falcone. Meurt d'un coup de coupe-papier planté dans la gorge. L'assassin s'est enfui au guidon d'une moto rouge après avoir tenté de lui raser le crâne s'il n'avait pas été dérangé par l'arrivée de Falcone et Aglaée Boulu. On a trouvé une pièce de un écu dans la bouche de Fabienne Léonili.

*Monsieur Jégu :*

Le traiteur maître d'œuvre du repas de nocce du sénateur, propriétaire du restaurant haut de gamme I Fiori. Lors de ce banquet il eut recours à deux extras :

*Charles Fratane :*

Grand adolescent dégingandé a commis quelques larcins en subtilisant des produits de luxe à son employeur, sur l'insistance d'Annie Donnata d'après lui.

*Annie Donnata :*

A été agressée par l'assassin du sénateur. Celui-ci la soupçonnait de l'avoir aperçu lorsqu'il avait appliqué le poison sur le verre de Paul Terraré. Elle serait morte si Martin Pronelli n'était intervenu à temps.

*Docteur Moissier :*

Médecin légiste a dépisté le PyZ, le poison qui a emporté le sénateur.

*Gaspard Lotti :*

Berger de métier, une force de la nature. Il est un membre actif du LAC : Lutte pour l'Autonomie Corse. Ce groupe en a engendré un autre, dissident : l'UPCA : l'Union Pour la Corse Autonome. Le sénateur Paul Terraré fut à l'origine de cette scission. Lotti ne le lui a jamais pardonné. Il est inculpé pour le meurtre du sénateur et de la procureure Fabienne Léonili. Après une arrestation musclée il est écroué. Il parvient à s'évader.

*Chantal et Dominique :*

Ils meurent : elle, noyée dans sa baignoire au lait d'ânesse par Antoine «le Mystique», et lui, son mari, au fond d'un ravin au volant de sa Mercedes dont les freins ont été trafiqués par «le Mystique».

*Commissaire Aglaë Boulu :*

Une sacré personnalité, intelligence hors du commun, humour parfois douteux, un corps tout en rondeurs, adepte des chemins de Grandes Randonnées. A été choisie par le commandant Falcone quand le ministère de l'Intérieur lui a imposé un soutien parisien pour résoudre cette affaire.

*Gisèle :*

Jeune femme indépendante, avait rendez-vous avec son amoureux, Arnaud. La veille elle est assassinée par Antoine le Mystique. Elle est retrouvée avec un couteau

plantée dans le ventre. En se débattant elle griffe Antoine au visage.

*Capitaine Gram :*

À la tête de la Force Appui Opérationnel du GIGN. Le capitaine Gram a participé à l'arrestation de Gaspard Lotti.

*Serge Rangini :*

Gérant de la paillotte appartenant à Gaspar Lotti. Sur l'ordre du sénateur, cette paillotte fut détruite. Le lendemain ce qu'il en restait est tombé sur Serge Rangini qui est resté handicapé. Il maintient avoir interdit à son patron de le venger.

*Georginette :*

Maman de Toto, elle est nourrice et garde un enfant appelé Jean Ba.

*Toto :*

Petit garçon de huit ans, il tue le Mystique d'un coup de fusil alors que celui-ci étouffe Jean Ba dans son berceau.

*Marcel Amodi :*

Ivrogne, menace en bloc tout l'appareil judiciaire de se venger. Apprenant qu'il était cocufié par son voisin, l'a tabassé et a failli violer sa femme. Il estime être la victime. A été relâché pour vice de procédure. Possède une Ducati en tout point semblable à celle qui a été utilisée par le meurtrier de la procureure Fabienne Léonili.

*Sérèna Mandiloni :*

Ingénieure chimiste, chef du laboratoire L.A.PRO.GRA.C. : Laboratoire d'Analyse de PROduits de GRAnde Consommation. Ses analyses ont incriminé des composants hautement toxiques dans de nombreux produits de consommation courante. Mais le laboratoire ne portant pas l'affaire devant les tribunaux, Sérèna Mandiloni intente en son nom propre, un procès contre les multinationales.

*Olivier Panio :*

Gardien de prison. A été l'otage de Gaspar Lotti, lui permettant ainsi de s'évader. Lorsque le fuyard le jette sur le trottoir, il décide donner sa démission.

## 1. Séréna Mandiloni

L'Airbus roulait sur le tarmac, il aborda la place de stationnement qui lui était allouée. La porte s'ouvrit sur l'escalier mobile. La commissaire Aglaë Boulu fut la première à accéder à la plate-forme. En bas, deux hommes en costume cravate accompagnés d'un steward l'accueillirent. Ils montèrent dans un véhicule de l'aéroport piloté par l'homme de la compagnie aéroportuaire. Celui-ci stoppa aux abords d'un jet huit places.

— On a retardé son départ de dix minutes et on s'est débrouillé pour libérer une place, précisa un des deux hommes.

— Mes bagages ?

— On les fera suivre, ne vous occupez de rien, on vous les fera parvenir à votre hôtel.

L'évasion de Gaspard Lotti avait changé la donne. Il fallait le retrouver à tout prix. La commissaire devait rentrer de toute urgence. La chasse à l'homme allait être lancée à travers toute l'île. Aglaë Boulu superviserait cette traque.

— C'est la plus belle journée de ma vie. J'ai enfin trouvé l'homme de ma vie, celui que j'aime comme une folle et il se marie avec moi. Je crois vivre un rêve. Oh, quel bonheur !

— Je suis aussi heureuse pour toi, Solène.

— Tu es un amour. Je tenais absolument à ce que ma meilleure amie soit témoin de mon mariage... Dis, tu me choisiras pour le tien.

— Oh, tu sais, moi...

— Qu'est-ce que tu racontes ma Séréna, il ne faut pas désespérer, moi aussi j'ai eu des périodes de désert et tu vois, ça finit par arriver.

— Oui, c'est ce que je disais, mais mon boulot me prend tellement de temps et les années s'empilent.

— Ne dis pas de bêtises, nous avons le même âge et j'ai la bague au doigt. Dis-moi, j'anticipe, faudrait pas, mais je suis si excitée, tu serais d'accord pour être la marraine de mon premier ?

— Si je suis d'accord ? Bien sûr, cela me fait vraiment plaisir. Ouh ! Je le gâterai mon filleul, ou ma petite filleule.

La mariée était heureuse de se reposer auprès de son amie, la journée avait été riche et exténuante. En fin de soirée, une bonne moitié des invités avaient pris congé. Les époux avaient installé des tables éparses sur la grande pelouse arborée qui entourait la maison, afin de profiter de la belle fin d'après-midi. On avait disséminé des bougies, des flambeaux et toutes sortes de photophores, disposé des lumignons et planté des torches qui tachaient la nuit de leur halo. Les hommes encore présents étaient assis, souvent par terre, un verre à la main, terrassés par les mélanges des boissons ingurgitées depuis le vin d'honneur du matin. Les femmes étaient réunies en petits groupes, affichant des airs graves suivis d'éclats de rire et de chuchotements. La nuit favorisait les échanges complices. Une ambiance « châtelain fin XVIIIe » régnait dans le parc, si l'on oubliait cette musique saccadée et la sonnerie incongrue de quelques téléphones portables. Dans les trous de lumière, les silhouettes s'animaient parfois, un couple se levait pour exécuter une ou deux



danses dans la maison, puis réintérait l'enveloppe diffusée par les bougies.

— Je te laisse, je vais rejoindre mon mari tout neuf, profite-en pour en trouver un, c'est à mon tour d'être dame d'honneur.

— À tout à l'heure, jeune mariée.

— Amuse-toi.

Les convives avaient épuisé leur énergie en rires, danses, palabres, beaucoup l'avaient perdue au fond de leur verre. Seuls quelques ados s'agitaient mollement sur un rythme syncopé. Séréna Mandiloni constata qu'elle se trouvait seule à sa table, ses voisins avaient disparu les uns après les autres, puis elle avait rêvé un peu, quelques moments d'absence d'un cerveau peu habitué à la consommation excessive d'alcool.

Un homme en costume sombre était assis au bout d'une table, il grignotait son assiette sans conviction. Deux trois personnes s'étaient assises, puis levées, remplacées par d'autres. Il s'appuyait sur le dossier de sa chaise, le haut de son corps loin des éclats de bougies. Il balançait des regards fréquents sur Séréna Mandiloni. Une femme ayant épuisé tous les sujets de conversation avec sa voisine, se tourna vers lui.

— Vous n'êtes pas bavard.

— Qui c'est qui te l'a dit ?

— Heu, personne... Vous connaissez la mariée.

— Et toi ?

— Oui.

— Moi le marié.

— Ami d'enfance ?

— Non de chasse.

— Solène ne m'avait pas dit qu'il chassait.

— Elle te raconte tout ?

— Oh non ! s'étouffa-t-elle dans un rire qu'elle savait coquin. Moi c'est Charlotte.

Pour cacher son agacement, il avala son verre d'un trait, son estomac déjà saturé accusa le coup. Il sentit instantanément son esprit s'engourdir quelque peu. Après tout il pouvait discuter avec cette fille, elle était pas mal foutue, et ça ne l'empêcherait pas d'exécuter sa tâche.

— Collègue, copine de fitness ?

Une pâle lune gibbeuse éclairait faiblement les crêtes et les cols au loin. Ce panorama apaisa l'âme de Séréna, elle se sentait sereine. Son esprit revint sur le combat qu'elle allait mener contre toute une industrie. Il lui semblait important et nécessaire, certes un événement de taille dans sa carrière professionnelle, mais ici, comparé à l'immensité de ce paysage incroyable qui savait résister à la vaine activité humaine, il prenait des proportions plus raisonnables. Elle but sa boisson d'un trait. Décidemment il fallait être bien cuité pour de telles élucubrations...

L'homme était assis sur l'herbe, à présent parfaitement détendu, il contrôlait la situation. La fille, étonnamment, était toujours à ses côtés. Cela ne l'empêchait pas de surveiller sa cible. Le visage renfrogné de la jeune femme l'amusait.

— Enfin Georges, je t'ai tout dit, tu sais tout sur moi ou presque et tu ne veux même pas me dire ce que tu fais.

— Ça n'a pas d'importance.

— Si tu me le dis, je t'embrasse.

Elle baissa les yeux, elle avait peur que son effronterie le fasse fuir. Elle cueillait nerveusement les

brins d'herbe. L'homme en profita pour jeter un coup d'œil vers la table où Mandiloni scrutait la lune comme si elle venait d'apparaître pour la première fois cette nuit-là. Puis il vit les jolies petites mèches courbes qui encadraient le visage de la femme à ses côtés.

— Ne le répète pas.

Il s'approcha et chuchota à son oreille. Elle se retourna et l'embrassa. Il répondit à son invite. Ils se détachèrent. Elle lui souriait. Georges Durou était incrédule. Il y avait si longtemps qu'il n'avait pas emballé une fille lors d'une soirée. C'était si compliqué d'habitude. Cela lui rappelait les flirts de sa jeunesse.

— Viens, dit-elle en se relevant et le tirant par la main.

— Non, je reste ici

— Pourquoi, tu attends quelqu'un ?

— Ne dis pas de bêtises.

— Alors viens.

Il se laissa relever. À la table, Séréna fermait les yeux. Il se dit qu'elle était rétamée. Ils firent quelques pas.

— Pas plus loin, eut-il la force d'exiger.

— Mais c'est qu'il a peur du loup dans la sombre forêt, plaisanta-t-elle.

Ils s'appuyèrent contre un tronc, elle noua ses mains derrière la nuque de l'homme et lui tendit les lèvres qu'il prit avec délice. Leur baiser s'enflamma, elle lui caressa le torse sous sa chemise. Il descendit les mains sous l'élastique de sa jupe. Il la retourna pour l'embrasser dans le cou, elle sentit son envie. Georges Durou se pencha une dernière fois pour s'assurer que l'ingénieure chimiste sommeillait toujours. Il se raidit : la chaise était vide.

— Putain merde !